

LES NOUVEAUX SONS DE LA MUSIQUE ÉLECTRONIQUE

Assister à un récital de soundplane, instrument venu d'une exoplanète découverte par la Nasa en 2014... ?! C'est l'expérience quasi extra-terrestre que le Nouveau Musée National de Monaco organise à la Villa Paloma, dans le cadre de la nouvelle édition du festival Manca. La primeur de cette mission sonore sans précédent revient à Gaël Navard, compositeur et professeur de composition électroacoustique dont les créations "se situent aux frontières de la composition acousmatique, de l'art sonore et de la performance expérimentale". Un concert à découvrir lors de l'édition 2015 du festival international des musiques d'aujourd'hui qui joue l'écoute de la différence comme aucun autre.

Rencontre avec Gaël Navard

Qu'est-ce que le soundplane ?

Une interface organisée comme une guitare, les traits sont des repères, la surface est continue.

Contrairement à un instrument traditionnel, le *soundplane* n'émet pas de sons, puisque c'est juste une surface de contrôle connectée à un ordinateur. Certains possèdent un module de sons internes, mais ça n'est pas un synthétiseur, c'est vraiment une surface de jeu musical. Cela se rapproche de la lutherie traditionnelle, dans le sens où le luthier a à la fois pensé les sons (la caisse de résonance, etc.) et a réfléchi à la manière dont l'instrumentiste les déclenche et interagit avec eux (...).

Ce qui se rapproche le plus du *soundplane*, c'est le clavier. On peut pratiquement avoir un même clavier pour un clavecin, un piano ou un orgue et, un instrumentiste qui travaille le clavier peut passer de l'un à l'autre, pourtant "le moteur de sons" de chacun est très différent. Pour l'un ce sont des tuyaux, pour l'autre des cordes

pincées... Ici, le clavier permet, sur une même surface, de contrôler différents corps sonores. Dans le cas d'un clavecin, c'est le luthier qui va tout mettre tout en ordre, dans le cas du *soundplane*, c'est le compositeur et /ou musicien qui va créer le module sonore qui correspond à l'interface de jeu. C'est là toute la spécificité de ce clavier électronique.

Avec la puissance des machines, nous pouvons désormais travailler sur des sons complexes et variés alors qu'auparavant on utilisait nécessairement des modèles de résonance, qu'on appelle la synthèse modale. Jouer du *soundplane* implique un travail de programmation assez conséquent.

Nous n'en sommes plus au clavier de Jean-Michel Jarre ?

Non, c'est beaucoup plus sensible. Le *soundplane* sur lequel je joue, par exemple, a été créé par Randy Jones aux États-Unis.

C'est une petite révolution dans le domaine de la musique ?

Il y a toujours eu une recherche en lutherie électronique, notamment dans les années 1920-30, au cours desquelles il y a eu une vague de recherches dont beaucoup d'instruments ont émergé, le plus connu étant certainement le thérémine (ou theremin) (l'un des plus anciens instruments de musique électronique, inventé en 1919 par le Russe Lev Sergueïevitch Termen, NDLR) ou les ondes Martenot qui étaient déjà issus de recherches sur des sons continus qui sont un peu les ascendants des instruments de la lutherie électronique actuelle. Depuis environ cinq ans, il existe toute une nouvelle lutherie qui essaie de proposer des contrôleurs ou des instruments électroniques possédant un toucher et une précision similaire à un instrument acoustique¹.

Qu'est-ce qui vous intéresse tout particulièrement dans la pratique du soundplane, en tant que compositeur ?

C'est un instrument qui permet d'ouvrir sur d'autres sons, tout en donnant - contrairement au travail en studio traditionnel ou en musique électroacoustique - accès à un jeu direct, qui permet de faire entrer le geste instrumental non seulement dans la composition mais aussi dans la performance. En tant qu'instrumentiste, ce qui m'intéresse vraiment est d'allier une façon de jouer, disons traditionnelle, à tout le travail électronique qui se fait habituellement en studio, de sorte à ouvrir des possibilités sonores très étendues. Tout le travail consistant à trouver quelles notes de jeu correspondent à quels sons (relevant de la synthèse et qui n'existent pas), mais que nous allons créer avec des oscillateurs et un ensemble de machines, ou des sons réels, sachant que l'on peut à présent mélanger les deux.

Au départ, je suis percussionniste et compositeur en électroacoustique. J'essaie à présent de mélanger les deux en proposant un vrai jeu instrumental sur de l'électronique.

Quelques mots sur le récital de "musiques traditionnelles de l'exoplanète Kepler-186f" que vous présentez bientôt à Monaco. Pourquoi avoir choisi un contexte de présentation si loufoque ?

La Nasa a développé son propre programme de recherches pour essayer de trouver des planètes qui pourraient ressembler à la Terre, apporter de la vie etc. En 2014, a été rendu public le nom qu'elle a donné à cette première planète qui pourrait potentiellement abriter de la vie : Kepler-186f.

Lorsque j'ai été contacté par le Nouveau Musée National de Monaco, j'étais justement en train de travail-



Kepler-186f est une exoplanète située à près de 500 années lumières de notre terre. Sa découverte, rendue publique par la Nasa en 2014, marque le début de l'exploration des planètes jumelles. Immédiatement, les exomusicologues du monde entier ont braqué leurs télesonoscopes dans cette direction. Les premiers résultats de ces recherches en cours ont révélé un ensemble très étonnant de musiques traditionnelles képlériennes. Nous les interpréterons pour la première fois sur la Terre avec une réplique de l'instrument le plus répandu dans cette galaxie : le *soundplane*.

Gaël Navard, compositeur et professeur de composition électroacoustique

Depuis plus de quinze ans maintenant, nous tentons d'édition en édition, d'année en année de créer les conditions de rencontres inédites en essayant d'abolir nos frontières culturelles pour tous dans le temps et dans l'espace. Dans le temps, nous jouons sur le paradoxe que nous avons pour ambition de contribuer à créer le répertoire de demain. Dans l'espace, nous essayons de vous proposer des approches du monde sonore d'une variété d'autant plus grande qu'elle reflète des perceptions différentes suivant leur origine issue des quatre coins du globe.

François Paris, directeur du CIRM et des MANCA

ler sur ce récital de musique électronique (un récital étant un concert soliste avec un ensemble de compositions). J'aimais bien ce contraste entre le récital de musique traditionnelle, connoté "classique" mettant à l'honneur des sons venus d'une planète qui abriterait peut-être des extra-terrestres.

Le *soundplane* comporte une part de lutherie (dans le sens où il faut créer des sons), de composition et une part de jeu musical. Quand on est face à ces instruments-là, nous sommes à mi-chemin entre le luthier, le compositeur et le musicien. Dans le projet que j'ai pour cette création (et c'est pour ça que j'ai volontairement mélangé les termes récital, musique traditionnelle et aussi électronique et extra-terrestre), je cherche à être dans la proposition entre les catégories.

"Transgenre" ?

(Sourire) Voilà! Car c'est présenté comme une musique traditionnelle, sous la forme d'un récital classique, mais ce n'est ni du classique, ni de la musique traditionnelle, mais une création contemporaine électroacoustique avec un aspect ludique.

Le *soundplane* a-t-il une sonorité propre ?

Sur un instrument de musique, un simple contact permet de ressentir une vibration. En ce qui concerne

le *soundplane*, la précision de l'interface est vraiment liée à la pression que l'on exerce sur l'instrument qui produit des micro-variations auxquelles s'ajoute ensuite la chaleur du son (qui dépend des sons enregistrés au préalable).

Existe-t-il aujourd'hui des orchestres uniquement composés d'instruments électroniques ?

Oui, dans les universités américaines, aux États-Unis, il existe des orchestres symphoniques d'ordinateurs.

Il y a une part de liberté appréciable lorsque l'on fait partie des défricheurs, mais a contrario, ne risque-t-on pas de ressentir une certaine pression? Quel a été votre point de départ pour créer ?

En général, je pars d'une recherche sur un son puis je passe à l'étape de composition. Je travaille ainsi plutôt qu'à partir d'idées abstraites. C'est dans ce sens-là que je me sens plus près de la pensée électroacoustique francophone : partir de la matière sonore et développer une mélodie. Cela correspondrait davantage à une école de composition des années 50 (même si, en l'occurrence, je ne sais pas si on peut encore employer le terme "d'école" aujourd'hui).

Les nouvelles technologies ont irrémédiablement changé la donne !

L'explosion des vinyles, dans les

années 1970, a fait que tous les ethnomusicologues sont partis collecter des musiques. Dans les années 1990-2000, l'accès au son a été complètement démocratisé. Maintenant, un clic sur *youtube* et on peut écouter tout ce que l'on veut. Ce qui change beaucoup l'approche des jeunes musiciens.

Et enfin, quelles sont vos influences et / ou références musicales ?

Le travail sur les sons de la vie réelle, s'inscrit dans la lignée de la musique concrète des années 1940-50, de Pierre Schaeffer jusqu'à... Pierre Henry... Mais j'écoutais aussi (et j'ai beaucoup joué) des styles de musique différents, de Pink Floyd à Parmegiani, en passant par le jazz et la musique traditionnelle ou orientale, en percussions. Influence que le spectateur va sûrement ressentir !

1. La lutherie électronique consiste à utiliser l'électricité et l'électronique pour créer des instruments de musique. Ces instruments ont pour vocation d'explorer les quatre axes musicaux : mélodique : créer des fréquences et des notes; harmonique : additionner des notes et créer des accords et gammes; rythmique : jouer avec des rythmes en fonction du temps; phonétique : créer des timbres et des tessitures de son.

Le 20 novembre à 20h - Récital de *soundplane* par Gaël Navard (électronique live) - Villa Paloma, Nouveau Musée National de Monaco - 56, boulevard du Jardin Exotique - Tél. +377 98 98 48 60

THE NEW SOUNDS OF ELECTRONIC MUSIC

« For more than fifteen years we have tried to foster new musical encounters by eliminating cultural boundaries across space and time. Our goal is to help create tomorrow's repertoire of music and to offer a wide variety of musical styles representing all four corners of the globe. »

François Paris, director, CIRM and MANCA

As part of the 2015 MANCA festival of contemporary music, the Nouveau Musée National de Monaco at Villa Paloma is hosting a soundplane recital inspired by an exoplanet discovered by NASA in 2014. The creator of this unprecedented extraterrestrial sonic experience is Gaël Navard, an electroacoustic composer whose pieces "push the boundaries of acousmatic composition, sound art and experimental performance."

Interview with Gaël Navard

What is the soundplane?

It's an interface with sensors on a flat continuous playing surface. Unlike traditional instruments the soundplane emits no sound, because it's simply a controller connected to a computer. It is similar to an electronic keyboard, but it is unique because it allows the composer and/or musician to create the sound module that corresponds to the playing interface.

Would you describe this as a revolutionary musical instrument?

Electronic instruments have been around for a while. Many emerged in the 1920s, the most famous being the theremin. Over the past five years, we've seen the development of new types of controllers and instruments that feel and sound sim-

ilar to acoustic ones.

As a composer, what specifically interests you about the soundplane?

It enables you to combine "traditional" playing techniques with the electronic work normally produced in a studio, so it gives you an extremely wide range of sonic possibilities.

Tell us more about the recital you'll be giving in Monaco, described as "traditional music from the exoplanet Kepler-186f"

Kepler-186f is the name of the first planet found to be capable of sustaining life, whose discovery was announced by NASA in 2014. I was working on an electronic music recital inspired by this planet when the NMNM contacted me. I really liked the contrast of creating a traditional music recital using sounds from a planet that could be home to extraterrestrials.

Would you say it's a "transgender" composition, then?

(Smiles) Exactly! Because it's presented as a traditional piece of music in the form of a classical recital, but it's actually a contemporary electroacoustic piece.

Does the soundplane produce a clean sound?

The interface's accuracy is determined by the amount of pressure you put on the instrument, which creates micro-variations that are then modulated by the warmth of the sound.

Are there orchestras composed solely of electronic instruments?

Yes, some American universities have computer-based symphony orchestras.

How do you start composing a piece of music?

I usually start with a sound, then move on to the composition stage by developing a melody.

New technologies have been a total gamechanger!

Access to sound was completely democratized in the 1990s. Nowadays you can listen to anything you want on YouTube, which has significantly changed the way young musicians work.

What are your musical influences?

The Musique Concrète technique developed by Pierre Schaeffer and Pierre Henry in the 1940s and 1950s is a major influence, but I have also listened to (and played) a variety of musical styles, from Pink Floyd to Parmegiani, jazz and traditional Eastern percussion music.